

La vocation de Simone et de Roger : enfants de la terre, rester à la terre et élargir les traditions

Travailler la terre, élever des animaux, vivre dans la nature, c'était pour Simone et Roger une vocation. La "crise" les a poussés à inventer, à diversifier. Et depuis trente-cinq ans, les innovations se succèdent : "Gîte d'enfants à la ferme", accueil de classes vertes, chambres d'hôte, "table paysanne"... Non sans difficultés, avec beaucoup de travail – ceux qui "en bavent", ils comprennent – mais toujours sans regrets et dans l'enthousiasme.



Une rencontre, des choix

L'HISTOIRE D'UNE PERSONNE HUMAINE est largement déterminée par ses rencontres. C'est bien notre cas. Un gars de la terre normande rencontre une jeune paysanne lorraine... à Paris. Bizarre ? Même pas ! C'était dans les années soixante, à l'époque de la JAC-JACF ⁽¹⁾. Ces mouvements de jeunesse travaillaient comme un levain la jeune pâte rurale. Comme tant d'autres, la fermentation nous a soulevés, projetés vers l'avenir.

Appelés à donner un temps de permanence au secrétariat national, nos chemins se sont croisés là. Nos regards et nos sentiments aussi. On a discuté au carrefour... et décidé de faire désormais route ensemble. Ce fut un premier grand choix.

Il fallait en faire un autre. Quoi faire et où ? Enfants de la terre, nous souhaitions faire de l'agriculture notre métier. Question de goût, de connaissances acquises, peut-être aussi de fidélité au milieu. Mais pour diverses raisons, ni la Normandie ni la Lorraine ne nous offraient de possibilités d'installation. A l'époque, des initiatives proposaient de mettre en contact "des paysans sans terre avec des terres sans paysans". Pourquoi pas ? Nous sommes partis à l'aventure, direction le Sud-Ouest.

Nous passons un an en stages divers, pour regarder, comprendre, nous acclimater. Et c'est l'installation, à la Toussaint 1963, sur 34 hectares, en zone montagneuse, au sud-est du Tarn, non loin de Mazamet et Castres. C'était il y a trente-cinq ans. Nous y sommes toujours, mais plus nombreux qu'au début !

Une terre pour une famille

Car notre foyer ne tarde pas à accueillir de jeunes pousses. En quelques années, quatre enfants remplissent la petite maison. Ils sont beaux et en bonne santé, nous sommes comblés.

Côté professionnel, le démarrage est dur. Nous sommes endettés à 85 %, achat du foncier compris. La ferme avait été négligée, sous-exploitée depuis pas mal d'années, il faut tout reprendre. Toute la région est orientée vers l'élevage. Nous produisons du lait de vache, puis plus tard de la viande bovine. On y ajoute de la volaille fermière pour vente directe dans la région. Beaucoup de travail, peu de revenu disponible. Il manque toujours quelque chose, soit pour travailler mieux, soit pour équiper la maison. La gêne financière on connaît, ça nous fait comprendre ceux qui "en bavent".

Petit à petit, nous tirons la charrette, remboursons nos emprunts, améliorons la vie quotidienne. Mais après quelques années florissantes, la conjoncture économique agricole se détériore. Nous commençons à subir les effets de la "crise".

Diversifier

Les productions traditionnelles ne suffisent plus et, dans notre environnement, les possibilités d'agrandir notre surface sont quasi nulles. Il faut faire du neuf, inventer quelque chose. Mais quoi ?

Comme il arrive souvent, on s'inspire de ce qu'essaient et réussissent les autres. De bons copains proches de Paris et de la vallée de la Seine accueillent sur leur ferme pendant les vacances des enfants des agglomérations proches. Ils nous indiquent la voie, nous conseillent, et même nous enverront quelques petits parisiens ! Ils nous fournissent aussi nos premiers poneys.

Dès le début nos enfants sont dans le coup, les premiers sont à l'adolescence. Il faut faire de la place pour loger ceux qu'on accueille pour une, deux, trois semaines. Les nôtres dégagent leurs chambres et passent leurs vacances sous la tente... mais sur place ! En même temps, ils deviennent moniteurs, et gagnent ainsi quelque argent de poche, correspondant au service rendu. Ça fait partie de l'éducation à la vie.

Ainsi démarre notre "Gîte d'enfants à la ferme". La suite va se dérouler comme un fil de pelote.

Les enfants à la ferme

D'année en année, le succès s'affirme. Les gamins s'éclatent, la plupart reviennent, et suivent le petit frère ou la petite sœur, quand ce n'est pas le copain ou la copine de classe ou de quartier. Quelques uns commencent à 5-6 ans et continuent jusqu'à 12 ans.

Le programme normal se déroule sur deux semaines. Il se compose d'activités en rapport avec la ferme : on découvre les vaches, le taureau (trouvez la différence... !), les petits veaux, les poules et poulets, les oies, les petites dindes qui arrivent en juillet. On porte le grain aux volailles, on ramasse les œufs, on pétrit la pâte et on fait cuire le pain. Avec le lait on fait des yaourts et des fromages frais, on ramasse les fruits de saison et on fait la confiture. Il y a les poneys, qu'on apprend à panser, la chèvre naine pleine de malice. Et encore Cléo le saint-bernard, qui garde la ferme jour et nuit. N'oublions pas les jeux de piste, et le "grand jeu de l'oie". Les veillées sont toujours occupées : jeux collectifs, contes, feu de camp, montage de numéros pour la soirée mini-théâtre. Bref, on ne s'ennuie pas.

Deux groupes d'une douzaine d'enfants fonctionnent en parallèle, les 6-9 ans d'un côté, les 9-12 ans de l'autre. Avec chacun son lieu d'hébergement et de repas, ses moniteurs, son programme. Dans le groupe, des équipes sont formées pour prendre en charge à tour de rôle les couverts, la vaisselle (manuelle !), et le rangement. C'est l'apprentissage de la vie collective.

Les parents qui nous confient leurs enfants sont des gens qui souhaitent les mettre en contact avec la nature au quotidien, dont ils sont coupés par la vie en ville. Démarche intéressante, qui donne souvent lieu à des dialogues enrichissants. Il y a aussi les cas de parents séparés (fort nombreux...) qui pressentent qu'un stage chez nous aidera leurs enfants à digérer un certain traumatisme. On fait ce qu'on peut... Le dernier jour, nous convions les parents tous ensemble à un mini-buffet, et à visionner une vidéo tournée au long du séjour. On grignote une bricole, on boit un coup... et on cause !

D'autre part nous sommes en rapport avec certains établissements spécialisés, pour trisomiques ou malvoyants. Ils nous confient quelques enfants à handicap, que nous incorporons aux groupes. Entre eux les gamins ne se font pas de cadeau, mais ils sont capables de se prendre en charge. L'intégration c'est ça aussi.

Depuis quelques années nous accueillons des classes vertes, en avril-mai-juin. Là, c'est avec les enseignants que nous montons un programme, pour un à trois jours. Les activités sont les mêmes, mais en plus c'est la période des éclosions d'oisons. Et voir un petit oison sortir de l'œuf, pour un bambin, c'est inoubliable !

Jeunes agriculteurs

L'accueil à la ferme s'est développé au fil des années, avec la participation de nos jeunes. C'est devenu peu à peu leur affaire. Edith s'est installée en 1990 à l'issue de son BTA. Etienne a fait de même en 1995, avec son BTS en poche. Entre temps Véronique est rentrée dans le système en 1993. C'est alors que nous avons créé cinq chambres d'hôte, et une "table paysanne" où sont servis pas mal de produits de la ferme. Tous les trois ont bénéficié des aides à l'installation, sur des dossiers mixtes agriculture-accueil. Ils sont associés au sein du GAEC. Les difficultés ne manquent pas, le revenu n'est pas mirobolant, mais ils ont choisi librement ce métier et ce genre de vie.

Ce qui nous a fait marcher

Quant à nous, "les vieux", nous jouissons d'une retraite... active. Restés sur place, dans notre petite maison toute en bois, nous donnons encore de bons coups de main. Nos deux filles sont mariées et mères de famille. Etienne vient de convoler à son tour et va bientôt planter sa maison sur un coin de la ferme. Le Fourchat devient un mini-village !

Travailler la terre, élever des animaux, vivre dans la nature, c'était pour nous une vocation. Certes nous avons eu notre lot d'épreuves, d'obstacles à franchir, de problèmes à résoudre. Mais nous n'avons jamais regretté nos choix.

Beaucoup de chances nous ont aidés à tenir debout. D'abord notre engagement mutuel dans l'amour, la fidélité, la durée : ça donne une force inusable. Et puis tout ce que nous ont apporté et fait vivre les mouvements, la JAC au départ, puis le CMR, et encore la FIMARC : l'ouverture aux autres, la dilatation de l'esprit et du cœur, le progrès dans la conscience de ce qui donne sens et fécondité à l'existence humaine. Avec en prime un réseau exceptionnel d'amis et de connaissances.

Le paysan travaille chaque jour avec la matière vivante. Pour nous, il est quasi naturel de nous relier à Celui qui est le maître de la Vie, le Dieu créateur, qui nous associe à son œuvre. Et l'Évangile nous parle une langue qui nous est familière, où il est question de semences et de récoltes, de bon grain et d'ivraie, de vignes et de sarments... Tout cela nous a profondément "animés", et parfois fait faire des choses qui étaient "folie aux yeux des hommes".

La conclusion s'impose d'elle-même : *Deo Gratias.*

Simone et Roger LELIÈVRE
Le Fourchat
81200 Aiguefonde ■

1. JAC-JACF (Jeunesse Agricole Catholique – Féminine). BTA (Brevet de Technicien Agricole). BTS (Brevet de Technicien Supérieur). GAEC (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun). CMR (Chrétiens en monde rural). FIMARC (Fédération Internationale des Mouvements d'Action Catholique Rurale).